



5 — *Telus 1874*
PIECE DIGNES

DU

11474. df. 11

FEU

Imprimées sans Permission.

Pices
a



SLR

A je ne sai ou

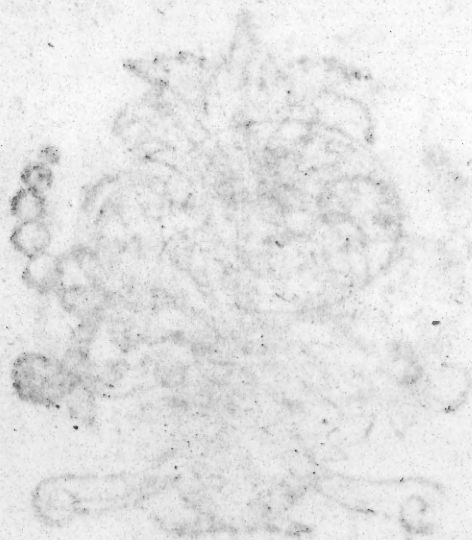
Par je ne sai qui Pour l'Année Prochaine.

PIECE D'OR

no

LEU

Leu et leu



Leu et leu

Leu et leu

MADRID
RIDICULE

Suivi d'un Recueil

De pensées Rimées,

Sur les affaire du tems &
autres.



à Londres,



1748.



MUse qui fais pincer & rire
 Fleau des orgueilleux & des fots,
 Viens de tes traits les plus falots,
 M'aider à faire une satire:
 Je veux aux yeux de l'Univers,
 Etriller Madrid dans mes vers,
 Luy donner aujourd'hui vingt fois les étrivié-
 res:

Le sujet est riche, & plaisant;
 Laissons là les graves matieres,
 Et n'entonnons, qu'un aigre chant.

2.

Vieille retraite des soudrilles,
 Qui croupissent dans le loisir:
 Objet indigne du plaisir
 De la première des golilles
 Madrid? enfer de puanteur,
 Puis-que je me trouve en humeur,
 J'ébauche ton portrait d'une noire peinture,
 Je veux si bien te dessiner,
 Qu'à chaque trait de ta figure
 Chacun te puisse deviner.

3.

Amas de Baraques fardées,
Tu n'inspire que du chagrin,
Tes vieux Palais, ny ton grand train,
N'adouciront point mes idées ;
Tu n'es selon les meilleurs gouts
Que lacs bourbeux, vilains égoûts,
Don le seul souvenir peut salir la mémoire :
Ne prétens pas m'en imposer,
Je veux mettre toute ma gloire
A te savoir bien mépriser.

4.

Dans cet abime d'immondices,
Il faut marcher, avec compas,
Et s'assurer de chaque pas
Sur la foi d'un caillou qui glisse :
Quelque fois un peu trop pressé,
Un pié en l'air, l'autre avancé
Aux dépens de son cul on prend l'aide po-
sture ;
Et toujours le moindre malheur
Est un pié de vilaine ordure
D'une effroyable puanteur.

*Madrit est l'endroit du monde le plus mal propre la
rue est leur comodité, ou toute les immondises
si jetent, cependant tout est sec avant midi tant
l'air est subtil.*

5.

Allés & venés par les ruës,
 Vous rencontrés des hauffe cous,
 De vrais vilages de hiboux,
 Guindans leur chef, comme des gruës,
 L'un en guise de Lansquenet,
 De ses foureaux de pistoler,
 Arpente gravement tout le long de la place,
 L'autre plus fier, sans se presser,
 Vous crie un garre avec audace
 Vingt pas avant que de passer.

6.

Dans les carrefours & les places,
 On voit Cordeliers, Théatins,
 Faire comme des Tabarins,
 Mille impertinentes grimaces ?
 A l'exemple d'un Charlatan,
 Qui pour vendre son Orvietan,
 Mêlé cent Quolibets à cent traits de satire :
 Ces Aportes sans mission
 Vous font presque étouffer de rire
 Même en prêchant la passion.

7.

Une quantité misérable
 De carosses, dont la moitié
 Ne sont que portraits de pitié,
 Font un fracas, épouventable :
 Un pauvre diable d'Arlequin

Chauf-

Chaussé d'un maigre brodequin
Sert de tout, de cocher, de Laquais & de page
Soit à la Ville, soit au Cours :
Et deux mules font l'attelage
Qui n'ont mangé depuis deux jours.

8.

Dans ce carosse, à l'agonie,
Dom Quilchor, pour le faire voir
Se promene jusques au soir,
Tout confit en cérémonie.
Son Phaëton erie à la faim ;
Ses mules ont perdu leur train
Il arrive au logis, & on sert sur la table
Un triste oignon mal préparé,
Que le Seigneur impitoyable
A bien-tôt cuit & digéré.

9.

Un dom Carlos de conséquence
Se fait traîner, à plus grand bruit,
Le Nombre de Gens qui le suit,
Marque son homme d'importance :
Dans un carosse moins pélé,
De quatre mules attelé,
Qui marchent pas-à-pas, & selon leur prati-
que :

Il se quarre comme un Iason
Avec cet ordre magnifique, *

* L'ordre de la Toison d'or, qu'un Duc de Bourgogne fonda, a cause de certaine Toison trouvée sur la Toilete d'une Dame.

Qui vient d'une sale toison,

10.

Plus loin j'aperçoi une Troupe
De Gens armés en jacmars
Chaque garde de leurs poignars
Peut servir à manger la soupe
L'épade leur bat les talons,
La dague pend sur les roignons,
D'une façon guerrière, & presque inimitable,
Je croi que tous ces Hoheraux,
Sont sujets à craindre les diables,
Ils ont des croix sur leurs manteaux.

11.

Ce sont chevaliers de St. jacques,
Reste des anciens Visigots,
Gens fiers comme des Ostrogots,
Et qui ne sont que des veillaques,
Ceux cy sont des Calatrava;
Ces autres sont, d'Alcantara,
Tous plus nobles encore que n'est le Roileur
Sire :

Ces fanfarons me font pitié;
Car, muse, puis qu'il faut tout dire;
Ce sont des Chevaliers à pied.

12.

Mais finissons la raillerie,
Méttons nous sur le quant à moi,

Ap-

Approchons des Gardes du Roi,
 Pour voir de près la Seigneurie,
 Que ce Prince a de Majesté;
 Qu'il est plaisamment fagoté,
 Son coche est l'avorton d'un vieux carosse éti-
 que:

Il est la comme en un étui;
 Et je ne croi pas que l'Afrique
 Ait de Magot plus laid que luy.

13.
 Il est dangereux de tout dire,
 Sur tout avec les Souverains:
 Si nous tombions entre leurs mains,
 Ils nous apprendroient bien à rire;
 Ce point est un peu délicat,
 N'allons pas icy, comme un fat,
 Lâcher mal a-propos la bride aux Pasquinades
 Quei qu'en País de fanfarons,
 Ne faisons de rodomontades
 Qu'avec les petits Rodomonts.

14.
 Voicy de route la Castille,
 Le plus orgueilleux Animal,
 Qui monté sur un beau cheval
 Tient son corps droit comme une quille,
 Les cheveux gras, & bien Lissés
 Souvent sous le Chapeau troussés
 La flamberge qui fend & menace la bize,
 Pour contre poids un grand poignard,

Le manteau d'une vieille frise,
Qui va flottant en étendant,

15.

Qui sont ces barbes venerables,
Qui marchent en procession
C'est la Sainte Inquisition,
Ce sont les suppôts redoutables
Oui, ce sont ces cruelles Gens,
Qui font bruler tant d'innocens,
Mais il vaut mieux nous taire, ou changer de
langage.

Qui - conque seroit asses sot,
Pour piacer ces Gens davantage,
Pourroit bien sentir le fagot.

16.

Ce jour de malheureux augure,
De plus d'un Moine gros & gras,
Monté sur sa mule de pas,
M'offre la grotesque figure:
Icy cette Paternité,
Fait des œuvres de charité,
Dont souvent le Prochain reçoit douce allé-
geance

Chacun luy vient baiser les mains,
Et de deux doigts sa Révérence
Bénit le front, des sots humains.

17.

Mais vous grands Porteurs de marotte,

Par.

Pauvres Cabrons, Hommes de bien,
 Qui voyés tout sans dire rien,
 Pourés vous parer cette botte.
 Vous êtes avides d'argent.
 Vos femmes qui n'ont que du vent
 Paroissent tous-les-jours plus richement parées,
 D'où vient ce grand nombre d'écus
 Qui les fait aller bien dorées.
 Dites, parlés pauvres coeurs.

18.

Ne pensés pas qu'on vous oublie,
 Vieux jaloux, tout composé d'yeux;
 L'original est curieux:
 J'en veux tirer une copie:
 Combien endurés vous de meaux:
 Vous n'avez jamais de repos;
 Vous ne sauriés souffrir seulement qu'on gri-
 masse;
 Une femme aime l'entretien;
 Et que voulés vous qu'elle fasse.
 Vous ne luy faites jamais rien.

19.

Place, place aux peaux tavelées,
 Ces vilages de chapelier,
 Plus maigres qu'un vieux Recollet,
 Avec leurs caboches pelées:
 Leur sang trop chaud s'est morfondu:
 Ou c'est l'air qui l'a corrompu,

Et qui dans ce Pais engendre là vérole:
 Sués la bien, vilains punais,
 Je vous engage ma parole
 Que vous n'en guérîres jamais.

20.

Malheureux Esclaves du vice,
 Enfans malades de Cipris,
 Tout aura part dans mes écrits
 Jusqu'au ch & la ch....
 Messieurs du P.... pour avis
 Tenés vous rarement assis;
 Abandonés le vin, truffes, épices & cardes:
 Tenés bien votre gravité,
 Et sur-tout lors qu'ou vous regarde,
 Marchés en Gens de probité.

21.

Tendres sujets de leur envie
 Beaux Anges qui les guerissant
 D'un amour qui rend languissant
 D'aise semblés perdre la vie
 Ames sensibles, leurs écus,
 Sont ce que vous aimez le plus,
 Et le premier objet de toutes vos caresses
 Sans cet attrait, ils pourroient bien,
 Vous pousser de belles tendresses
 Que vous seriez femmes de bien,

22.

Canaille qui vivés du vice,

Re-

Recors infames & mutins,
 Alguazils, Troupe de Lutins,
 Des malheureux, cruel supplice,
 Etrange & dernier fleau de Dieu,
 N'attendes pas que dans ce lieu
 Je veuille eterniser votre horrible mémoire ;
 Quelques vilains que soient mes traits,
 Mon encre n'est pas assez noire,
 Pour tracer vos chiens de portraits.

23.

Voila de quoi la Ville est pleine,
 Ce que l'on rencontre en tous lieux,
 Voila ce qui choque mes yeux,
 Et qui fait l'objet de ma haine ;
 Tout cela jusques à la nuit,
 Fait par les ruës un tel bruit,
 Que c'est un pur enfer où l'on souffre martire,
 Pour moi je conviens avec eux
 Qu'ils ont quelque raison de dire
 Qu'il n'est que Madrid & les Cieux.

24.

Mais vous, o Ville de vilage,
 Examinons vos rarétés,
 Toutes vos singularités,
 Sont dignes d'amuser un page :
 L'on n'y voit pas un seul Traiteur,
 Pas même un cherif rotisseur ;
 Et la plus grande encoire de toutes les surprises,
 C'est,

C'est, qu'au détriment du jarrer,
L'on y visite cent Eglises,
Et pas un pauvre cabaret.

25.

Palais, où cent Scaramouches
Vont faire au Roi le pié de veau,
Qui-conque vous peut trouver beau
Se sert de bezigles bien louches.
Ah? quel parfum, d'Auls, & d'oignons,
Exalent tous ces beaux mignons,
Qui font l'amour en l'air à ces laides sou-
brettes,
Et parlant des doigts & des mains,
Seemlant toucher des épinettes,
Ou d'invisibles claveffins.

26.

Icy je cherche une Riviere,
Qui porte, dit-on, maint bateaux,
Et je trouve un chétif ruisseau,
Pas plus large, qu'une gouttière:
C'est donc la le Mançanares;
On disoit dans Aranuez,
Qu'auprès de Luy le Tage étoit un pauvre
drille:
Marrans, vous vous mocquies de nous,
Puis que sans moullier la cheville,
On le passe sur des cailloux.

27.

Un grand nom souvent nous impose,
Et de loin un bruit décevant,
Fait d'une mouche un Eléphant,
Et toujours d'un rien quelque chose :
Pour-moi, comme un franc étourneau,
J'aurois crû que ce filet d'eau,
Fût presque un bras de mer, qui traversât
l'Espagne,
Et que le Danube & le Rhin,
Ces fameux Fleuves d'Allemagne,
Devoient luy baïser l'écarpin.

28.

Mais, muse, changeons de langage,
J'aperçoi un superbe Pont,
Sur qui vingt brouëttes de front
Pouroient passer & davantage;
La peste qu'il fait l'entendu;
Mais si mon conseil étoit crû,
Il n'auroit pas long-tems cette morgue si fiere :
Ma foi, je veux être pendu,
Si pour avoir une rivière
Ce Pont n'étoit bien-tôt vendu.

29.

Quelle est donc cette Métairie,
Que l'en voit sur le bord de l'eau
Est-ce chaumiere, est-ce château :
N'est-ce point la Ménagerie ?

Oui

Qui c'est la Cassa del campo,
 Qui ne paroîtroit qu'un zero
 Auprès de ce beau lieu que lon voit à versailles:
 Que son bâtiment est gredin ;
 Il renferme dans ses murailles
 Moins d'animaux, que son jardin.

30.

Plus loin au pié de ces montagnes
 Paroît le noble Escurial,
 Où dom japhet & Foudrial
 Firent jadis mille campagnes:
 Muse, nous nous trompons tous deux:
 C'est le plus grand de tous les voeux
 Qu'ait jamais fait un Roi, qui craint mortelle
 entorse ;
 Mais ce pouilleux Fils d'Empereur,
 Pour faire un voeu de cette sorte,
 Devoit avoir diablement peur.

31.

Arsenal plein de habioles,
 Où l'on entre par six guichets,
 L'incague vos colifichets,
 Dépouilles de vingt Picrocholes:
 On y voit le sabre à Rolandt
 Ce fieràbras, ce vert galant,
 Ce doyen des neveux du bon Roi charlemagne,
 Qui d'un seul coup de Durandal,
 Sans mettre bravoure en campagne,

Vous

Vous pourfendoit homme & cheval.

32.

Lion y garde aussi l'alumelle
Du fameux Cid Matamoros,
Cet enragé, qui dans Burgos,
Occit-le Père à la Donzelle,
Il fit aux Mores tant de peur,
Que trois de leurs Rois de frayeur
Se mirent à genoux, luy baisèrent la botte :
Et je croi que s'il l'eut voulu,
Il s'en fut fait, & sans culotte
Très humblement baiser le cu,

33.

Dans une boëtte est la cuirasse,
Dont le dernier Roi Grenadin,
Qui n'étoit pas plus grand-qu'un Nain,
Couvroit sa petite carcasse :
C'étoit un plaisant guoguelu
Que ce petit Roi Mamelu,
Qui fit tant le mutin, & n'étoit qu'un gavache:
Avant de rendre son château,
Ce Marran tranchoit du bravache.
Mais depuis pleuroit comme un Veau.

34.

Faisons un tour à cette Place
Qu'on nomme la Puerta del Sol :
Nous y verrons maint parasols ;

Et

Et nous y boirons à la glace :
 Mule, vois tu ce Marmouset *
 Avec son nez à camouflet.
 Juché si plaisamment au haut de la fontaine :
 C'est cet Empereur si fameux,
 Qui courut tant la pretontaine,
 Et finit ses jours comme un gueux,
Charles quint Empereur.

35.

Icy je gobe la fumée
 Des Politiques raffinés :
 Que ces Faquins sont bazanés,
 Et qu'ils ont la mine affamée,
 C'est icy que le Savetier,
 Oubliant quel est son métier,
 Vient faire en se quarrant l'homme de conséquence,
 Et parlant d'affaires d'Etat,
 Veut réformer par sa prudence,
 Le Ministre, & le Potentat.

36.

Mais voila cinq heures sonnées :
 Il est tems d'aller au coral :
 Sommes nous donc au Carnaval,
 Pour voir ces Masques assemblés,
 Que ce Théâtre est saugrenu !
 Que ce Bouffon est ingenu !
 Qu'il pousse sottement l'hiperbole,
 Ce n'est qu'un impudent coquin,
 Qui mériterait qu'une gaule
 Luy repassât son Maroquin.

37.

37.

Sortons de ce Tripot infame,
Tournons vers la Place major
Nous y serons à tems encor,
Pour y voir casser maintes lames,
Que ces Rôdrigues sont furieux
Nos Gascons sont bien plus fins qu'eux;
Ils sont en tems & lieu petter la gasconnade:
Mais diantre ils ne sont pas si veaux,
De s'aller par pure boutade,
Faire éventrer, par des Taureaux.

38.

Tu dieu, ce n'est point raillerie:
Dom diégue à brisé son lançon,
Et l'Animal dedans l'arçon
Luy met ses cornes de furie:
Voilà le cheval écrasé,
Le Segnior en est renversé:
Le Taureau Mugissant le prend par la croupière,
Et malgré sa dague, & son fer,
D'une épouventable manière,
Le fait pirouëtter en l'air.

39.

Ces Morisques sont pleins de rage:
En voila déjà trois de morts;
Il faut avoir le diable au corps,
Pour s'exposer à ce carnage:
La Canaille n'en pleure pas,

B

Pour

Pour-vu qu'on mette Taureaux bas,
Car dans Taureaux occis elle aura de quoi
frire :

Pour voir tant de Gens échinés
Ces Marauts ne s'en font que rire,
Et n'en sont pas plus étonnés,

40.

C'est assés vû de choses rares ;
Retirons nous à notre Estau ;
Ah j'entens racler les boyaux,
Et jurer cing ou six guitarres :
Marchons un peu plus doucement,
Ou bien arrêtons un moment
Pour entendre à loisir la belle sérénade ;
Mais une exécration Duegna,
M'a tout couvert de marmelade,
En me criant un aguava.

41.

Ah? parbieu, c'est de la plus fine
Qui puisse saisir l'odorat :
Que Belzebut sur son grabat,
Puisse enfile la Gourgandine ;
La chienne m'a tout empesté,
Mon habit, tout passémenté
D'une façon nouvelle, & de la plus complete
Je croi qu'aide de Lucifer
Ce Monstre a pris cette civette
Dans les latrines de l'Enfer.

42.

42.

Mais Muse gagnons la guérite,
 Sans aller chez l'Ambassadeur :
 Il riroit de notre malheur,
 S'il nous voyoit courir si vite
 Bon, nous voicy chez un Ami ;
 Un valet n'ouvre qu'à demi,
 Qui me dit de rebus une ample Kirielle :
 Il me prend pour un Gadouard
 Qui vient rallumer sa chandelle,
 Que le vent éteint par hazard.

43.

Revenu de cette surprise,
 Il me reconnoît à la fin,
 Il s'informe de mon destin :
 Moi, je veux changer de chemise,
 Le cœur bondit à deux garçons ;
 Le Maître vient en calleçons,
 La flamberge à la main, la dague sous l'aisselle :
 Mais il sent l'ambre en un moment,
 Dont la vieille sempiternelle,
 M'a parfumé, si proprement.

44.

D'abord il rit de l'avanture,
 Et n'osant me joindre de près,
 Il ordonne à tous ses valets,
 D'aller dégraisser ma figure :
 Ils me conduisent dans un bain,

B 2

Où

Où je me couche tout soudain
 Comme un pourceau bourbeux , & couché
 dans son auge,
 Mais m'ayant lessivé la peau,
 Ils m'apportent de l'eau de sauge,
 Pour débarbouiller mon museau :

45.

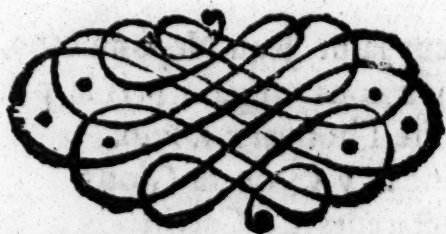
Enfin après maintes lavures
 On me rend net, comme un denier :
 Dom Francisco tout le premier,
 M'apporte quelques confitures ;
 Il fait servir le chocolat,
 Il me raille sur la Duegna ;
 Et je prens, malgré-moi , le tout en patience :
 Ensuite il me fait mettre au lit,
 Où sur ma malheureuse chance
 Je révasse toute la nuit.

46.

Madrid, Cloaque d'immondices,
 Séjour détestable & puant,
 Dont plus d'un Prince chatuant,
 Faisoit autrefois ses délices,
 Je voudrois, par cent traits divers,
 Te timpaniser dans mes vers :
 On ne hume chez toi que Merde, ou que
 poussière,
 Puis qu'il faut avoir sous le nez,
 A tout moment la tabatière,
 Pour n'être pas empoisonné,

Muse, finissons la peinture,
 Et quittons cet infame lieu,
 Moines, Cocus, Duegna, adieu :
 Demain je cherche vne monture,
 Plû tôt que de n'en pas sortir,
 Belzebut me viendroît querir ;
 Et j'aimerois autant être dans son Empire
 Tant j'ai pour vous conçu d'horreur :
 J'aurois mille choses à dire
 Mais l'abondance me fait peur.

F I N.



RECUEIL
De pensées rimées sur les affaires
du Tems.

Sur la prise de Prague.
Chanson.

Sur l'air *Je ne sais ni Roy ni Prince.*

MOnsieur saint Jean Nepomucene,
Avons nous en vain pris la paine
De te rendre l'honneur Divin.
Grand Saint il y va de ta Gloire
Que les sectateurs de Calvin
Sur tes devots aient la victoire.


Tous vos deuots qui sont en paine
Veulent faire mainte neuvaine:
Montres vôtre pouvoir Divin
Le Roy de P.... nous menace
Souffrires vous que son Calvin
Vienne ici prendre vôtre place.

Com.

Comme ce Roi est Herétique,
Si Calvin ouvre ici boutique,
Nos revenus seront petits
A les deuors donnant parole
De les conduire en Paradis
Sans qu'il leur en coute vne obole.

Sa Religion vient à la mode
De toutes s'est la plus commode:
On à Paradis sans argent.
Il suffit seulement de croire
Un peu d'Enfer pour le mechant,
Pour les bons point de Purgatoire.

Si c'étoit dans l'autre hemisphere
Que se fût passé cette affaire
Passe encor, mais c'est sous tes yeux
Qu'en nous à froré d'importance
Ma foy tu n'operes pas mieux
Que monsieur saint Paris en France.

Sur l'a faire de Lintz.

Aux Ecoliers on met culote bas
Quand l'ignorance est leur partage
Et sans égard, de qualité, ni d'age

Les verges ne séparent pas.
 Temoin le devot saint Ignace (§)
 Qui ne sachant pas sa leçon
 L'on fit mettre bas le calçon
 Et à son cu on ne fit nulle grace,
 Ce qui fût un remede sur
 Qui le guerit de l'ignorance
 Ce seroit un bien pour la France
 Qu'on en fit autant à Segur.

Sur le manque de Parole.

Dio . me . . . depuis Adam
 Tous les Descendans d'age en age
 Tiennent tous, un peu d'aliage
 Et du Gascon, & du Normand.

Sur les Francois.

Le Francois combât pour le Gloire
 Il encense Mars, & l'Amour,
 Et si vous les en voulez croire
 Ce sont tous des Césars, à quâtre sols par Jour.

Epigramme.

Changer de Religion, & bien à la bonne heure
 Difoit un Manan l'autre jour,
 Mais celle qui à du retour
 Parbleu doit être la meilleure.

Autre

(§) Et Ignace ce fit donner le fouet à Barcelone
 parmi les Escolier suiuant son Historien.

Autre

Vn Protestant pour pousser sa Fortune,
Chez l'Autrichien troque sa Religion.
Vn Soldat las d'être en faction,
Morbleu dit-il je veux m'endonner vne,

Sur les Generaux.

On ne voit plus ni Condé, ni Turenne,
On voit quelque Eleves d'Eugene,
Et de Marlbouroug en voit on?
L'Anglois dit ouy, & le Publie dit Non.

Sur la Disgrace du Marechal de Broglie.

Du François au Romain, voici la difference
De la Charrue l'un, à pris son General
L'autre donne pour recompance
La charue à son Marechal.

Sur le General Mentzel.

La Péle au Cû
A Mentzel en sortant de Table
La Péle au Cû,
Il est mort comme il à vecû.
Il falloir du vin dans la Tête
Pour luy faire achever la Fête
La Péle au Cû.

Epitaphe.

Du General Mentzel

Cy git qui aux François a porté mainte Bête.
Mentzel Fier Ennemi, un tant soit peu Brutal;
Mais du François, admirez la Marôte;
Loin de luy rendre, mal pour mal,
Ils l'ont tout d'une voix déclaré General,
Du Regiment de la Calote.

Epitaphe.

Ci git Doxat à qui on eut fait grace
Sil n'eut defendu, ce dit on
Beaucoup mieux sa Religion
Qu'une trez mauvaise Place.

Chanson.

Sur l'air - - - La fariden daine,

Grands. Generaux de notre tems,
Malbouroug, Prince Eugene,
Vous ne series pas trop content,
De voir comme l'on mène,
Vos Invincibles Legions

La faridon daine la faridon don
Les progres quelles font aussi

Biribi

A la façon de Barbari

Mon Ami.

Autre

Autre

Plusieurs officiers de renom,
Tant par mer que par terre,
Ont été déclarés Poltrons,
Par le Conseil de Guerre:
Pour les Soldats qu'en dirat on?

La faridon &c.

Ils sont braues couffi couffi

Biribi &c.

Chanson.

Sur l'air - La Pelle au cu

La Pe le au cu

Les François ont eu à Dettingue,

La Pe le au cu

Quoi qu'ils ayent bien combattu :

Louange à leur Cavalerie,

Et qu'on donne à l'Infanterie,

La Pe le au cu.

La Pe le au cu

A Grammont & à sa sequelle

La Pe le au cu

Il à couru comme un perdu

Pour entrer le premier en danes

Et il à eu pour recompance

La Pe le au cu.

La

La Pe le au cu
 A Malplaquet & à Dettingue,
 La Pe le au cu
 Des Pierrots c'est le revenu.
 A ces Enfants de bonne Mere
 Que Paris nourrit sans rien faire,
 La Pe le au cu,

La Pele au cu
 Messieurs les François s'en retournent,
 La Pe le au cu.
 Qui de vous l'auroit jamais cru,
 Que de gens de cette importance
 Dussent s'en retourner en France,
 La Pe le au cu,

La Pe le au cu
 A tout General mal habile
 La Pe le au cu,
 En Italie ou en à vu,
 Et de Boheme & de Baviere
 Lon en Chasse une fourmilier, ^{de}
 La Pe le au cu.

La Pe le au cu,
 Aux Eugenes & aux Turennes,
 La Pe le au cu
 C'est ce que l'on na jamais vu
 Mais aux Generaux de notre age,
 Ils ont souvent pour leur partage
 La Pe le au cu.

La

A to

Sur t
 Et à
 Soit

Le R
 Il es
 Par
 Sage
 Sold
 De
 Qui
 Et t
 Qui
 Quo

Sur

Je c
 Vou
 Dit
 Je

La
 De

La Pe le au cu

A tous ces Amans incomodes

La Pe le au cu

Sur tout à un Epoux bourru

Et à femme qui toujours gronde

Soit belle, laide, brune, ou blonde

La Pe le au cu.

Sur le Roy de Prusse.

Le Roy de Prusse est sans pareil,

Il est Sauant, Guefrier, & Politique

Par theorie & par pratique:

Sage est Prudent dans le Conseil.

Soldat autant que Capitaine?

De deux Batailles il sort vainqueur

Qui font preuve de sa valeur;

Et sa Politique est certaine

Qui couronné tous ses hauts faits

Quoi que vainqueur il à corde la Paix.

Sur l'avantage remporté sur les Saxon par les

Prussien à la fin de la Campagne

Je comptois la Campagne finie,

Vous le voules & bien continuons,

Dit le Prussien en attendant partie:

Je vai Peloter vos Saxons.

Autre

La victoire suit le parti

Des Rois qui marchent en campagne,

Te-

Temoin ceux de France & Sardaigne,
Celui de Prusse en est cheri,
Mars en a fait son favori.

Autre

A Suivre ce Roy on se pert,
Comment garder le Brandebourg, la Saxe,
La Silesie, & la Lusace:
Ce Roy veut-il se ruiner.

Sur le Pretendant.

Il va mal pour le Pretendant,
Pour racomoder ses affaires,
Le Pape ordonne de Prieres,
Mais pourquoi, oublier l'argent.

Sur le meme.

Si Prusse pert, Stuard gagne,
La Religion est en d'anger,
Oui, bien au delà de la mer,
Dis l'Autrichien, & non en Allemagne.

Sur le Roy de Prusse.

Coute qui coute, il faut la Silesie,
Fusse aux depends, même de nos amis
Si nous perdons la Flandre, & l'Italie,
Nous gagnerons le Paradis.

Sur

Sur le même sujet.

Qu'on perde en Flandre, en Italie,
Que le François passe le Rhin,
Pournu qu'on gagne en Silesie,
Bon? c'est autant de gagné sur Calvin.

Sur vne victoire en Silesie à double relation.

Tous les deux partis sont contens,
Tous deux ont la Victoire,
Sans exiger leurs serments
Vous pouvez les en croire
Lisez la double Relation,

La Faridon daine

La Faridon don

Que nous donne chaque parti

Biribi

A la façon de Barbari

Mon Ami.

Sur la Paix de Dresde.

L'Autriche & le Prussien, on fini leur querelle,
Voici quel en est le destin!
Le Pouvoir d'Autriche à pris fin,
Et l'Empire sort de Tutelle.

Sur le Prince de Dessau.

Ce brave General & vieux
De corps, mais non pas de courage,

Son

Son grand feu, qui Serein par l'age,
Bien ménagé n'en brule encor que mieux.

Sur les victoires du Roy de Prusse.

A vaincre sans peril, ou Triomphe sans gloire,
Les Prussiens à ce prix, ne triompheront pas,
C'est faire honneur à sa Victoire,
Que de battre de bons Soldats.

Sur la Paix de Drese.

La Paix d'Vtrech fut une Paix d'argent ;
Celle de Bresleau fut vne Paix forcée :
Drese fut une Paix donnée :
Aux vaincus par le Conquerant.

Sur le Passage du Rhin par le Prince Charles & la reprise des Lignes.

Honneur & Gloire, ils en sont-dignes,
Les vainqueurs, de deux bords du Rhein.
A ces braves, forceurs de Lignes,
Qu'on mête la Palme à la Main.
L'Hongrois a compté sans son hote,
Coigni a réparé, sa faute,
Son Triomphe, doit être doux
Il nira pas, planter des Choux,

